



Que peuvent l'art et la culture pour la démocratie ?

Au début de l'été, Scènes & Territoires réaffirmait, lors de son Assemblée Générale, son engagement envers un projet de société émancipateur, solidaire et équitable, ancré dans un cadre démocratique solide. Cette réflexion nous a rapidement conduit à nous poser une question essentielle : au-delà des déclarations, quelles actions concrètes menons-nous pour renforcer la démocratie ? Comment la présence artistique peut-elle contribuer à consolider cet idéal auquel nous sommes profondément attachés ?

Voici quelques pistes qui se dessinent :

- **Exercer sa capacité à décrire le monde et sa place en son sein.** Cela passe par l'expérience de l'écriture, comme le propose Agoro, qui tend son micro aux jeunes mineurs non-accompagnés pour leur offrir une voix.
- **Comprendre et interroger les rouages de la société.** Les spectacles deviennent alors des cadres privilégiés pour réfléchir, débattre et nourrir une conscience collective.
- **Transformer la colère en moteur d'engagement.** La capacité d'indignation peut devenir une étincelle mobilisatrice, comme le démontrent les compagnies Logos ou Les Guêpes rouges à travers leurs créations.

- **Donner du pouvoir d'agir et créer des espaces de démocratie participative.** Ces initiatives incluent les plus jeunes, à l'image de l'expérience « Longue vue », qui explore des formes concrètes d'exercice démocratique.
- **Stimuler un déplacement critique.** Les expériences créatives permettent de porter un regard neuf sur le monde et d'ouvrir des horizons inattendus.
- **Poétiser le monde et participer à la construction d'« imaginaires constituants ».** Ces imaginaires, indispensables pour une démocratie vivante et renouvelée, comme le rappelle l'historien et philosophe Pierre Rosanvallon.

Dans ce numéro, vous découvrirez des projets qui empruntent ces chemins. Un immense merci aux artistes qui s'y engagent avec passion, aux partenaires et associations qui nous soutiennent, et à toutes celles et ceux qui, comme Clémentine Beauvais, enrichissent notre réflexion par des idées vivifiantes (à lire : *Pour le droit de vote dès la naissance*, dans la collection Tracts de Gallimard).

Bonne année à toutes et tous !

2025

GRAND ENTRETIEN

Citoyen pour de vrai

FOCUS PROJETS

AGOREMM
DELTA BERGAMOTE
CIE LOGOS

CIToyENS POUR DE VRAI

L'autrice Clémentine Beauvais et la metteuse en scène Rachel Dufour partagent leurs points de vue et leurs expériences sur l'inclusion des plus jeunes à l'exercice démocratique. Elles appellent à les intégrer pleinement au débat public, au-delà du jeu et de la fiction.

Clémentine Beauvais est autrice de romans jeunesse plusieurs fois récompensés (notamment *Les Petites Reines*, *La Louve* ou *La Plume de Marie*) et enseignante-chercheuse en sociologie et philosophie de l'enfance à l'université d'York. Elle a également publié des essais comme *Écrire comme une abeille : la littérature jeunesse de la lecture à l'écriture* ou, l'an dernier, le manifeste *Pour le droit de vote dès la naissance*, tous deux parus chez Gallimard.

Rachel Dufour est metteuse en scène au sein de la compagnie *Les Guêpes rouges*, implantée à Clermont-Ferrand. Ses spectacles participatifs destinés aux enfants et aux adolescents (*On inventera le titre demain*, *Joue ta Pnyx* et cette année *Le Parlement des colères*) explorent la fiction théâtrale comme levier de révélation de leur force politique.

Scènes & Territoires : Nos sociétés mettent souvent les enfants et les adolescents à l'écart du débat citoyen et démocratique. En les incluant davantage, quels bénéfices pourraient apparaître ?

Clémentine Beauvais : Cette mise à l'écart est le symptôme d'une société âgiste : nous ne sommes pas programmés pour admettre les similarités ou les complémentarités entre adultes et enfants. Leur permettre de s'exprimer peut avoir pour eux un intérêt direct (élire leurs représentants via le droit de vote, par exemple) mais aussi opérer un changement de perspective radical sur eux-mêmes, en leur montrant qu'on les intègre pleinement à la société. Cette dernière pourrait également tirer profit de cette intégration : on réfléchirait davantage à la transmission du message politique, à l'éducation politique ; ce dont tout le monde a besoin, pas seulement les enfants.

Rachel Dufour : On dit que les enfants font preuve de naïveté, mais en fait il s'agit d'une radicalité sublime. Lors de nos ateliers ils formulent de vraies propositions, sur les droits des demandeurs d'asile par exemple. Être face à ces enfants pratiquant l'exercice démocratique est passionnant pour un adulte : cela fait prendre conscience qu'ils font partie d'une minorité aliénée, et qu'ils ne sont pas tenus à l'écart des questions de pauvreté, de racisme... Mais à la question « Ton avis a-t-il de l'importance ? » ils répondent systématiquement « non » : ils ont totalement intégré cette logique de domination.

S & T : Comment l'art, la fiction peuvent-elles mettre en œuvre leur conscience politique et citoyenne ?

RD : Notre création *Joue ta Pnyx*, où un groupe de jeunes s'organise démocratiquement, n'est pas une simulation mais un véritable exercice démocratique, pensé comme un dispositif d'expérimentation et d'émancipation collective. Elle est comme un tremplin, qui crée un mouvement ayant de la valeur au-delà du cadre théâtral ; celui-ci apporte des dispositifs, du contenu et un terrain pour sublimer des expériences communes.

CB : Le geste artistique, en lui-même, est évidemment très politique. Envisager la culture et la littérature comme des formes de pédagogie politique populaire et inclusive, c'est mon approche en tant qu'autrice jeunesse. Celles-ci sont très importantes pour se mettre à la place des autres, pour une compréhension profonde et complexe des expériences vécues par autrui.

S & T : De quelles manières aider les plus jeunes à aborder des questions souvent complexes ?

RD : Il y a une vraie responsabilité des adultes à les interroger, à leur demander « comment on fait ? ». S'ils me disent en atelier : « il faudrait la paix dans le monde », je leur demande « qu'est-ce qui provoque les guerres ? » et ils peuvent évoquer les invasions, ce qui amène au sujet des frontières... Les créations de la compagnie leur offrent un environnement structuré permettant de faire circuler les idées et les désaccords. Pour cela, tout adulte qui travaille avec des jeunes se doit d'élaborer un cadre éthique, intellectuel et philosophique pour, par exemple, respecter leur libre arbitre, ne pas les capter uniquement en utilisant les affects...

CB : Lors de mes rencontres avec de jeunes lecteurs et lectrices, j'explique qu'écrire un ouvrage, organiser une rencontre avec un auteur, décider de combien d'exemplaires d'un livre ils disposeront dans leur CDI s'inscrit dans un écosystème plus large, qui dépend de décisions politiques, éducatives, économiques... ça les intéresse beaucoup, ils ont une vraie capacité à aborder des sujets citoyens si on part de questions très concrètes.

LA DÉMOCRATIE À L'ŒUVRE

Face à la montée de l'intolérance et à l'affaiblissement d'un dialogue politique et citoyen pleinement inclusif, les artistes mobilisés par Scènes & Territoires mettent en œuvre des expériences participatives éclairantes. Nous avons choisi de vous présenter quatre projets à la forte dimension participative, tournés particulièrement vers la jeunesse, abordant des sujets de société comme l'écologie, les inégalités sociales, la réappropriation de la parole ou l'acte de création. Ici, plus qu'un public à atteindre, les jeunes sont des acteurs sur un terrain de jeu théâtral connecté au monde.

AGOREMM

Micros ouverts

À Velaine-en-Haye, les musiciens du projet Agoro et des mineurs isolés ont partagé leurs valeurs et leurs récits pour créer de la musique et se rassembler autour d'une culture commune : le hip-hop.

Peace, love, unity and having fun : les idéaux portés par le pionnier du hip-hop Afrika Bambaataa dans les années 70 sont toujours d'actualité. Ils ont été au cœur des ateliers organisés par les musiciens du projet franco-ghanéen Agoro avec les jeunes accueillis par le REMM (Réseau Éducatif de Meurthe-et-Moselle) à Velaine-en-Haye. Ces mineurs isolés non-accompagnés, originaires pour la plupart d'Afrique de l'Ouest, se sont initiés à la création d'une chanson auprès des rappeurs Cotchei, Lobo et Kwamé, des instrumentistes du NCY Milky band et des éducateurs. Pour donner naissance à « Mon ami No-No », ils ont choisi d'aborder le thème de l'amitié. « Le rap peut être rassembleur, explique Martin Fyad alias Cotchei. Cette résidence les a soudés, et a pu apporter un peu de légèreté et une énergie positive dans un contexte très dur pour eux : c'était un moment pur et limpide au milieu d'une vie chaotique ».

Des paroles politiques

Les ateliers se sont organisés autour de trois séances hebdomadaires pendant trois semaines, dédiées à la musique, à l'écriture des textes avant des sessions réunissant rap et musique. Le travail d'écriture « à la table », exercice a priori peu attrayant pour des ados en plein été, a fait office de révélateur pour certains d'entre eux : l'occasion d'échanger autour d'une situation personnelle complexe, l'expérience difficile de l'exil et du voyage depuis leur pays d'origine. « On était là pour les écouter, les aider à transposer leurs émotions, ça pouvait être très intime » raconte Martin, qui explique que la rencontre a fortement résonné avec le projet Agoro. Soutenu par le Nancy Jazz Pulsations et Scènes et Territoires, Agoro est l'union de musiciens nancéiens avec des rappeurs ghanéens, avec en prévision un album dont le titre de travail est Blacklisted in a white country. « Le mélange, le vivre ensemble sont nos valeurs, mais les difficultés qu'ont les artistes africains pour venir travailler en Europe est également au cœur de l'identité d'Agoro, indique Martin. Ce rêve européen, les jeunes l'ont aussi ».

Partager le savoir

Les bénéfices de cette résidence à Velaine-en-Haye n'ont pas été à sens unique. Les musiciens ont ainsi été initiés par les jeunes aux sonorités de leurs pays, comme l'amapiano (hybride de deep house, de jazz et de lounge). Martin Fyad a aussi invité des musiciens d'origine cambodgienne à échanger avec les jeunes, ce qui a abouti à la reprise du titre « Bouyamé » enrichi par un flow hip-hop. « On évitait d'être dans une posture de sachant, on privilégiait le partage et l'apprentissage en commun où chacun vient aider l'autre, note Martin. Nous-mêmes, on a pu se remettre en question et apprendre des choses ». Prendre la parole, se soutenir, revendiquer sa singularité, ses difficultés mais aussi sa capacité à les surmonter, telle est la vision entretenue par Cotchei et Lobo. Ces derniers ont créé il y a quelques années une structure dédiée à des ateliers avec des publics isolés, que ce soit avec des mineurs comme ceux du REMM, des détenus ou des résidents d'EHPADs. « Pour nous, ce sont toujours des occasions de porter un message, des principes qui consistent à transmettre une énergie et à aider tous ceux qui n'ont pas eu les privilèges qui sont les nôtres ».



DELTA BERGAMOTE

Derrière les mots, une exploration

Faire parler la forêt, planter des poésies, apprendre la piraterie... La compagnie Delta Bergamote entre à l'école pour tracer des chemins de traverse vers le vivre ensemble et le débat citoyen, l'esprit de création en bandoulière.

Durant toute l'année scolaire 2024-2025, Héroïse Desrivères et la compagnie Delta Bergamote proposent aux élèves des établissements d'Einville-au-Jard un parcours artistique autour de plusieurs œuvres créées par la dramaturge, metteuse en scène et interprète. Au programme, des rendez-vous réguliers entre artistes, enseignants et élèves du CM2 à la 3^{ème} : découverte des œuvres et du processus créatif, représentations suivies d'échanges, temps d'écriture et de création. « En tant que professionnels, nous balisons le terrain pour permettre ensuite aux élèves de s'exprimer en liberté, explique Héroïse Desrivères. Il s'agit d'offrir un cadre simple pour s'écouter, autour de la littérature orale et écrite ». La première étape de ce parcours (dans le cadre de la tournée À Plus dans le Bus*) fut une conférence-débat autour du Parlement de la forêt de Chailluz. Ce projet, co-initié par la dramaturge aux côtés d'artistes, de scientifiques et de juristes, milite pour donner une voix et des droits à la forêt ; les collégiens ont pu dialoguer avec Héroïse Desrivères, l'avocate Marine Yzquierdo et l'éco-scénographe Alix Mercier, juste avant de participer à Poésies plantées, une création partagée d'écriture et de lecture.



L'imagination à l'abordage

Cette année, les élèves découvriront les textes issus des spectacles *Qui a dit qu'il fallait être sage ?* et *Dans ma poche il y a une collection de futurs fringants*. Ils échangeront autour de ces derniers avant d'assister à des représentations, puis de participer à des ateliers de mise en voix radiophonique où ils interpréteront certains « fragments » tirés des textes, mais aussi ceux qu'ils auront eux-mêmes écrits. « **Je ne vois pas cela comme un apprentissage : c'est une collaboration** » précise Héloïse. *Qui a dit qu'il fallait être sage ?*, sous-titré *Anti-manuel de piraterie contemporaine*, met en scène un personnage qui interroge, et par là même remet en cause les normes établies, pour mieux poser la question du vivre ensemble. « **Il est vraiment destiné à des publics dits « contraints » : foyers, prisons, EHPAD... ou salles de classe**, indique Héloïse. **L'idée est d'apprendre à être libre sans écraser les autres, établir des règles ensemble, recréer une dimension d'engagement au service du commun** ».

Tout en faisant découvrir aux élèves l'envers de la création théâtrale, ce parcours leur dévoile le pouvoir des mots et de l'imagination, pour envisager le monde et concevoir des alternatives pour une vie en société. « **Les textes ne donnent pas de réponses mais posent des questions, poursuit la dramaturge. Les échanges comme les moments de création montrent aux plus jeunes quelles actions ils peuvent avoir sur le monde. Savoir, à cet âge, que l'on peut exercer cela et le faire ensemble, ça peut changer beaucoup de choses pour eux.** »

* Ces deux semaines de programmation artistique et d'ateliers ont eu lieu du 2 au 14 octobre 2024 sur le territoire du Lunévillois, autour de la thématique « Habiter le monde », organisées par Scènes & Territoires et les associations du collectif interfédéré Lunévillois (Familles Rurales 54, Fédération des Foyers Ruraux 54 et fédération des MJC 54).



CIE LOGOS

Une richesse à reconquérir

Face à l'incertitude et aux inégalités sociales, la compagnie Logos prône l'engagement collectif, le partage et le pouvoir du dialogue. À travers deux créations, celle-ci offre à ses personnages, mais aussi au public, des espaces à même de canaliser une colère latente.

On dit qu'il inspira Maurice Leblanc pour son personnage d'Arsène Lupin. Mais contrairement au gentleman cambrioleur, Marius Jacob, anarchiste français du début du XX^{ème} siècle, redistribuait au peuple une partie du fruit de ses vols. Écrivain et orateur habile, ses textes ont constitué le point de départ d'un diptyque imaginé par la compagnie Logos avec l'autrice Aurianne Abécassis. « **Nous voulions explorer les thèmes de l'engagement, de la redistribution des richesses et de la possibilité de choisir son parcours de vie en fonction de nos valeurs**, explique Morgane Deman, responsable artistique et metteuse en scène de la compagnie. **Autant de questions qui animent tout un chacun, particulièrement au moment de l'adolescence** ».

Donner les moyens

Pour *Le Pain de la bouche*, les artistes sont venus au collège Niki de Saint Phalle de Nancy pour « éprouver sur scène » une œuvre déjà présentée aux élèves à l'occasion de répétitions. On y suit Jo, jeune vendeuse en boulangerie, et le braqueur Nil dans une grande réflexion sur la justice sociale. « **On évoque notamment la crainte des parents face au choix professionnel de leur fille, la pression du conseiller d'orientation...** décrit Morgane. **Ça a suscité des débats sur l'égalité, la valeur du travail, le statut des différents métiers ou encore la question du revenu universel** ».

Le Partage du butin, actuellement en création, voyagera sur le territoire du Pays Boulageois dans le cadre d'une résidence incluant des ateliers et des échanges avec les habitants. La pièce, qui n'est pas dénuée d'humour et de fantaisie, s'inspire plus directement de l'histoire des Travailleurs de la nuit, la bande de Marius Jacob : on y assiste aux discussions entre de jeunes cambrioleurs autour de la redistribution de leurs « bénéfices » aux plus précaires. Le public est amené à s'interroger en même temps que les protagonistes. « **Les scènes de réflexion portent aussi sur l'idée de créer un collectif, de décider, de définir un plan d'action ensemble** », explique la metteuse en scène.

L'agora ou le chaos ?

Pour Morgane Deman, pas question de romantiser l'acte de voler : ici la violence est imagée, poétique. « **Les personnages ne sont pas des héros, et *Le Partage du butin* n'est pas un hommage à Marius Jacob**, précise-t-elle. **Celle-ci montre simplement que cela peut être difficile de se mettre d'accord, que l'on peut hésiter, se tromper, car c'est un processus vivant** ». Adoptant toutes deux des dispositifs scéniques très immersifs, *Le Pain de la bouche* et *Le Partage du butin* réaffirment la vitalité du débat dans un espace citoyen créé par les principaux intéressés ; un théâtre des idées, qui refuse de laisser la question de la redistribution des richesses aux seuls décideurs politiques. « **Le théâtre ouvre des espaces de débat : par exemple, que peut-on faire ensemble face aux inégalités, pourquoi a-t-on peur de la répression ?** indique Morgane. **Mais aussi, et c'était l'une de mes premières interrogations pour la création de ces deux œuvres : comment transformer une colère intime en action collective ?** ».

PARCOURS LONGUE-VUE

Le regard affûté

Le parcours Longue-Vue permet à des adolescent.es de s'ouvrir aux enjeux du spectacle vivant à travers des rencontres, des ateliers, des moments d'analyse et de médiation autour de plusieurs spectacles ; avant d'intégrer un jury professionnel pour faire entendre leur voix.

Pour une vingtaine de collégien.nes et lycéen.nes de Moselle et Meurthe-et-Moselle, l'année scolaire avait débuté normalement. Mais au terme des expériences diverses et (trans)formatrices impulsées par le parcours Longue-Vue, elle s'est achevée dans le bouillonnement du festival d'Avignon... en intégrant au passage quelques idées neuves et un point de vue éclairé sur le spectacle vivant.

À l'origine de ce dispositif, une envie partagée de la Ligue de l'Enseignement de Moselle et de Scènes et Territoires.

« **L'objectif était de faire découvrir aux jeunes tous les aspects des métiers liés au spectacle vivant en les impliquant sur le long terme**, explique Paul Oudin, délégué culturel à la Ligue de l'Enseignement de Moselle. **Longue-Vue est une façon de former et de sensibiliser ceux qui demain pourraient être des décideurs, des élus, des présidents d'associations... car il y a un vrai besoin de mobilisation en faveur de la culture et de l'éducation populaire** ».

La création de A à Z

Pour une œuvre, quel processus créatif, quels moyens techniques à déployer, comment aller chercher des financements ?

Ce sont quelques-unes des questions abordées par le groupe d'adolescents mobilisés via la Maison de l'Enfance à Rombas, l'Atelier à Bousse et l'Espace de Vie Sociale de Mont-Saint-Martin. Ces derniers ont d'abord suivi un parcours du spectateur en assistant à différents spectacles, en rencontrant leurs créateurs et d'autres professionnels (metteur en scène, comédiens, techniciens, métiers administratifs...); des ateliers thématiques, des temps d'analyse et de médiation autour des œuvres ont accompagné ces rendez-vous.

Au terme de cet apprentissage, les participants ont intégré le jury de la Griffes Du TIGRE, le réseau jeune public du Grand Est, pour sélectionner le lauréat d'une bourse de création : une responsabilité à part entière, assurée à l'aune des représentations lors du festival Tinta'mars et de l'étude des dossiers de chaque compagnie. « **Le plus marquant a été l'implication et l'assiduité des jeunes, dans des conditions proches de celles vécues au quotidien par les professionnels** » note Paul Oudin.

Les jeunes seront ensuite les ambassadeurs du spectacle qu'ils ont plébiscité (*Mademoiselle Seguin*, par le collectif L'Ouvre-boîte) lors de l'accueil de la compagnie sur leurs territoires respectifs.

Entrer en scène

Une immersion également synonyme de voyages, en Grand Est et au-delà : au festival Spectacles en recommandé, organisé par la Ligue de l'Enseignement, au festival de cirque Michtô, jusqu'au festival d'Avignon au sein du dispositif Avignon Enfants à l'honneur. Une découverte pour certain.es, qui a pris une dimension particulière : celle de l'engagement au sein d'un dispositif de concertation, de débat et de décision en commun. Une expérience citoyenne ?

« **C'était évident pour nous : permettre de faire un choix éclairé, de débattre et d'apprendre à vivre ensemble sont à la base de l'éducation populaire**, précise Paul Oudin. **La culture est un angle pour mieux accéder à la vie citoyenne** ». La seconde édition de Longue-Vue a débuté en septembre, avec l'ambition de former les participant.es, anciens et nouveaux, à devenir les programmeurs d'un événement organisé près de chez eux.



L'équipe

Alexandre Birker, *directeur* ; Quentin Beydon, *régisseur* ; Alexandra Carême, *assistante administrative* ; Luc Charrois, *directeur technique* ; Fanny Lesprit, *chargée de production* ; Chloé Moussi, *régisseuse* ; Camille Pereira, *directrice culturelle* ; Juliette Vantillard, *coordinatrice culturelle* ; Manon Hensch, *coordinatrice culturelle* ; Anaïs Fournieret, *assistante parc matériel* ; Rémi Morel, *administrateur*

Comité de rédaction

Benjamin Bottemer, Alexandre Birker, Camille Pereira

Illustrations : Charlotte Bressler

Conception graphique : Sur les Toits

Impression : L'Ormont

N° de licences :

licence 3 : PLATESV-R-2022-001511

Licence 2 : PLATESV-R-2023-001509

Scènes & Territoires

Le Grand Sauvoy - 102 rue des solidarités 54320 Maxéville

03 83 96 31 37

contact@scenes-territoires.fr

Scènes&territoires est membre des réseaux :



www.scenes-territoires.fr

Suivez-nous sur Facebook et sur Instagram



Avec le soutien de



Membres fondateurs

